

Les concepts phénoménologiques dans la poésie de Sohrab Sepehri

Morteza Babak MOEIN

Maitre-assistant, Université Azad Islamique

Unité centrale de Téhéran

bajo_555@yahoo.com

Résumé

Sohrab Sepehri est l'un des poètes contemporains iraniens qui a exercé une grande influence sur la poésie de sa génération. Dans la poésie de ce poète iranien, on assiste à la fusion du sujet percevant et l'objet perçu et cette fusion peut être considérée comme la thématique la plus essentielle de sa poésie. Le regard, en tant qu'acte relationnel qui défend le sujet de se replier sur soi-même pour s'ouvrir au monde extérieur réalise en fait l'union du sujet qui regarde et l'objet qui est regardé. L'objectif de cet article est de trouver, dans la mesure du possible les traits phénoménologiques dans les quatre derniers recueils de ce poète. Pour réaliser cet objectif, d'abord nous nous contentons de présenter tout brièvement quelques notions de base de la phénoménologie sans vouloir entrer dans les détails de ces notions. Puis nous allons traiter de la thématique du regard et de la présence concrète des choses chez Sepehri. Ensuite nous allons parler de l'envie de retourner aux origines et au temps primitif, le temps où l'homme, privé de tous les préjugés et du voile grisâtres des habitudes et saisi de stupeur, et de sentiment de l'étonnement, perçoit intuitivement le monde. En effet, l'étonnement est la réaction d'un sujet doué d'un regard pur face à un monde défamiliarisé. Finalement après avoir abordé la question de l'attachement du poète à l'instant, nous allons justifier le refus du langage, comme le corps médiateur qui vient pervertir la saisie intuitive du monde.

Mots clés : Sepehri, phénoménologie, regard, présence des choses, étonnement, origines, instant, langage.

Introduction

Parmi les poètes contemporains iraniens, Sohrab Sepehri peut être considéré comme un poète dont la poésie est un regard dirigé vers le monde des choses qui existent dans leur actualité concrète. En effet, tout au long de sa poésie, et plus particulièrement la poésie appartenant à la période de sa maturité créatrice, il s'agit d'un regard qui se dirige vers le dehors pour découvrir le monde des choses dans sa nouveauté première. Le regard du poète est déployé au monde pour l'enregistrer tel qu'il se présente à nous. Alors pour être capable d'avoir une communication directe avec le monde moderne, il faut que le regard soit libéré de toutes les façons conventionnelles et habituelles de se mettre en relation avec le monde, pour être susceptible de faire le retour aux choses elles-mêmes, l'idée principale de la phénoménologie husserlienne. En effet dans sa poésie le souvenir nostalgique d'un passé radieux se mêle constamment au vœu ardent de la restauration du monde dans son unité primordiale, un monde où il s'agit de la communion heureuse entre le monde et l'homme;

Dans cet article, notre objectif est de savoir s'il y a une sorte d'analogie entre la façon d'appréhender le monde chez Sepehri et les principes majeurs de la phénoménologie. Autrement dit, dans la poésie de Sepehri, peut-on trouver les traits susceptibles d'être comparés aux traits du regard phénoménologique?

Alors, pour répondre à ces questions et avant de nous occuper d'une recherche thématique dans la poésie de Sepehri, nous allons présenter brièvement et dans la mesure du possible, certains principes de cette philosophie.

Dans un deuxième passage consacré à la poésie du poète, nous allons parler d'abord du poids de l'existence des choses, face à un regard qui ne cherche qu'à les découvrir dans leur réalité concrète aussi bien que dans leur nouveauté. Puis nous nous occuperons au grand désir du poète de revenir sur ses origines pour pouvoir restituer les choses dans leur pureté les voir sans recourir aux justifications scientifiques et empiriques.

Ensuite, nous parlerons du thème de l'étonnement, issu du contact de l'homme face à l'existence inattendue des choses. Et finalement, après avoir montré l'attachement du poète à l'instant et sa grande envie de

se noyer dans l'immédiateté, nous aborderons la question du refus du langage en tant qu'obstacle devant la saisie directe et intuitive du monde.

Dans cette étude nous nous bornons à prendre comme corpus principal de notre travail les quatre derniers recueils poétiques de Sepehri. *Nous rien que le regard* qui peut être considéré comme l'œuvre de sa maturité créatrice, a été publié dix ans après la publication du recueil précédent, à savoir, *L'espace vert*. A part ces deux recueils, *La voix des pas de l'eau* et *Le Voyageur* font partie également du corpus de notre recherche.

Retour aux choses elles-mêmes

La philosophie moderne du XX^e siècle, la phénoménologie est considérée comme un nouveau projet de la philosophie dans laquelle on interroge la présence des objets tels qu'ils se présentent à la conscience. Certes, c'est avec Husserl que la phénoménologie s'impose réellement. Pour lui, ce nouvel projet est comme un mouvement de pensée qui se donne la tâche de décrire ce qui apparaît à la conscience. Autrement dit, Husserl vise dans la description de la conscience, un principe premier et fondateur de toutes les philosophies, voire de toutes les sciences (Husserl, 1953, 78-79). C'est ici qui se trouve bien justifiée la formule très connue de Husserl, à savoir, « tout état de conscience en général est, en lui-même, conscience de quelque chose ». Et cela justifie encore son projet principal: « Nous voulons retourner aux choses elles-mêmes » (Husserl, 1961, 8).

C'est ce qui se présente dans la philosophie de Husserl sous le titre de «L'intentionnalité» dont se servait déjà son maître Brentano: le principe de l'intentionnalité est que la conscience est toujours conscience de quelque chose.

« La conscience n'est conscience qu'en étant dirigée – vers un objet. A son tour, l'objet ne peut être défini que dans sa relation à la conscience, il est toujours objet – pour- un- sujet » (Dartigues, 1972, 23).

De là, la transcendance se définit comme la tendance de la conscience vers le dehors, vers ce qui n'est pas la conscience. La

conscience se manifeste quand elle se déploie vers le monde des objets. En effet, si la conscience apparaît ici, c'est parce qu'elle se rapporte à quelque chose qui n'est pas la conscience elle-même.

Alors, il s'agit ici d'un égo cogito transcendantal, un élément nouveau pour dire que tout état de conscience (ou bien tout cogito) sort d'elle-même pour viser quelque chose.

Réduction phénoménologique

Selon Husserl, l'objectif de la phénoménologie est de savoir comment les phénomènes apparaissent à l'homme. Du flux de la vie vécue la phénoménologie dégage des essences qui sont immuables et universelles, bien qu'elles n'aient pas d'existence indépendante de la conscience et qu'elles fassent l'objet d'une intuition spéciale.

Pour atteindre les essences, la phénoménologie doit procéder à une suspension du jugement (épochè) qui revient à mettre entre parenthèse les certitudes, les jugements antérieurs, les préjugés et ce qu'on appelle la réduction phénoménologique: « En effet, la pratique de l'épochè consiste en une suspension des préconceptions, c'est-à-dire des données non interrogées, de façon à ménager l'espace d'un non-jugement ou, en tout cas, à retarder, à retenir tout jugement précipité » (Derpaz, 2006, 23).

Cette démarche est pareille au doute méthodique cartésien, mais différente de celui-ci. En effet, l'égo pur issu des doutes hyperboliques peut être comparé à l'égo transcendantal dont parle Husserl (1963, 155). La phénoménologie en nous demandant de suspendre notre jugement nous met en garde contre les aiguillages prématurés.

Nous pouvons considérer cette réduction comme le point de départ du parcours qui nous amène à l'acquisition des essences. Pour s'assurer que c'est la chose elle-même qui se donne à moi, qui me livre son secret, mon moi doit être entièrement et préalablement purifié de tous les préjugés portant sur la chose. En fait, la réduction phénoménologique aboutit à l'égo transcendantal, à un moi pur, constitutif du monde et donateur de sens, l'égo pour qui le monde est exclusivement ce qui est pour la conscience: « le monde dans l'attitude phénoménologique, n'est pas une existence mais un simple phénomène » (Husserl, 1953, 27). Alors, ce moi pur en fait délibéré de tout préjugé et de tout regard empirique et se trouvant face à un

monde dénué de tout sens préétabli se saisit d'un grand étonnement. En effet, cet étonnement devant le monde est issu du moi pur doué d'un regard naïf qui se déploie sur le monde.

A vrai dire, cet étonnement oblige le sujet à suspendre son jugement et à « rapprendre à voir le monde » (expression chère à Merleau-Ponty). Autrement dit, l'étonnement devant le monde évoque l'absorption du sujet par l'objet dans le moment présent. En effet, toutes les formes de l'extraordinaire qui nous surprennent en nous mettant en présence d'un événement inattendu sont valorisées. Vivre l'instant présent peut être vraiment là de façon bien intense et avec tant de passion.

En fait, l'instant privilégié d'une approche phénoménologique peut être un instant qui s'avère usant s'il n'est pas en permanence réinvesti de sens et de la joie (Derpaz, 2006, 193). Bref, il faut pleinement vivre l'instant en lui donnant toute richesse possible.

Ce sont les enfants qui sont pleinement présents dans le temps. Ils vivent avec tant de passion leur instant ayant une grande fidélité à ce qu'ils sont et à ce qu'ils font: «un enfant s'investit à cent pour cent dans l'activité qu'il a choisie, qu'il s'agisse d'un jeu, d'un sport, d'une lecture, d'un dessin, etc.» (*Ibid.*, 194). Par contre l'adulte met toujours une distance entre ce qu'il fait et lui-même; il crée toujours dans une activité des temps de liberté pour ne jamais être complètement dedans (*Ibid.*).

Thématique du regard: la présence des choses

L'une des thématiques essentielles de la poésie de Sepehri est sûrement celle du regard. Dans la phénoménologie, et plus particulièrement chez Merleau-Ponty, le regard joue également un rôle crucial qui ne doit pas être négligé.

En effet, le regard, acte relationnel par excellence, fait déployer le sujet au dehors pour réaliser l'union du sujet et de l'objet. En d'autres termes, c'est par le regard que s'établit la relation entre sujet et objet. Pour Merleau-Ponty « Le voir et le regard sont des existentiels humains. Rien n'est plus important que de voir ou de servir de ses propres yeux pour voir le monde. Regarder un objet, c'est venir l'habiter et de là saisir toutes les choses selon la face qu'elles tournent vers lui » (Merleau-Ponty, 1964, 81).

Pour ce philosophe français, le regard est la seule opération par laquelle nous accédons aux choses et à la beauté de la nature. Selon lui, l'«œil est la fenêtre de l'âme». Cela signifie que notre compréhension du monde passe par le regard comme par une voie royale : « Qu'il s'agisse des choses ou des situations historiques, la philosophie n'a pas d'autres fonctions que de nous apprendre à les voir bien, et il est vrai de dire qu'elle se réalise en se détruisant comme philosophie séparée » (*Ibid.*, 520).

En effet, la question de l'union du sujet et de l'objet, du sujet percevant et de l'objet perçu apparaît dès le titre du dernier recueil du poète, c'est-à-dire *Nous rien que le regard*. Ce recueil réduit, semble-t-il, la fonction du poète à cet acte communicatif et relationnel; autrement dit, l'identité du poète correspond à son regard qui le met au contact direct avec le monde des objets.

L'insistance sur le thème du regard apparaît tout au long de la poésie de Sapehri et cela témoigne de l'importance donnée à la présence des choses qui se trouvent au-delà du sujet percevant, doué de cet acte communicatif. Dans un poème intitulé *moment délicat du caillou* on lit:

J'ai vu que l'arbre existe دیدم که درخت هست

Quand l'arbre existe وقتی که درخت هست

Il est tout évident qu'il nous faut être. بیداست که باید بود.

Ici, la présence de l'arbre qui s'impose au regard du poète est la seule raison pour le faire exister. En effet, l'existence et la présence objective de l'arbre se présente comme la cause unique de son existence; l'arbre existe dans le monde des choses et cette existence l'entraîne à exister.

Bref, la présence d'un objet suffit à Sapehri pour lui faire sentir le plaisir de son existence, sans prendre la peine de penser. Dans *la prairie* qui appartient à *l'espace vert* cette fois, la présence concrète d'une fleur lui donne le sentiment de vivre.

La gentillesse existe, la pomme existe, la foi existe
 Oui, tant que le coquelicot existe, il faut vivre.

مهربانی هست سیب هست ایمان هست
 آری تا شقایق هست زندگی باید کرد.

Ici la présence d'une fleur, comme une réalité concrète égale celle de la gentillesse et de la foi comme des réalités spirituelles.

Dans un autre endroit, un des plus purs que Sepehri ait écrits, on peut trouver l'insistance sur le regard, acte communicatif qui est une opération par laquelle l'esprit appréhende le monde et les choses:

Il faut fermer le livre	باید کتاب را بست
Il faut se lever	باید بلند شد
Pour longer le long du temps	درامتداد وقت قدم زد
Pour regarder la fleur.	گل را نگاه کرد.

Le livre qui fait métonymiquement allusion à la connaissance empirique et scientifique est rejeté par le poète, celui pour qui compte exclusivement le contact sensible avec les objets, contact réalisé par l'acte de regarder. Ce qui compte, c'est de quitter le monde subjectif des livres pour se lancer dans l'univers objectif des choses. En fait, le poète en refusant une connaissance fondée sur le principe de la causalité, préfère avoir une relation intuitive avec le monde et cette relation ne s'établit que par le regard.

Pour justifier la récurrence de cette thématique, nous pouvons recourir à un autre poème, dans *espace vert* où un vers condense de manière saisissante presque tout ce que nous avons cité précédemment:

Hâtons-nous de voir les choses بیا زودتر چیزها را ببینیم

Toujours dans le même recueil, et pour diviniser le regard, le poète le considère comme un verset. En fait, cette divinisation de l'acte relationnel apparaît clairement dans ce poème dont le titre est le *verset*

du regard. Cette divinisation va être renforcée lorsqu' au début du poème, le poète prête serment sur le regard:

Serment sur le regard

به تماشا سوگند

Certes, la présence concrète des choses est plus sensible pour un enfant dont le regard n'est pas encore souillé des jugements et des préjugés et c'est pour cette raison que la thématique du regard d'enfant chez Sepehri est largement appréciée. Le regard naïf d'un enfant lui fait voir les choses du monde à leur pureté et dans leur vivacité concrète: et voilà pourquoi dans un poème nommé *O! Emotion O! ancien*, les triangulaires de l'enfant qui est en train de faire ses devoirs se noient dans l'eau ou bien l'enfant lui-même commence à bondir sur la montagne du plan de la géographie. A vrai dire, ces deux éléments naturels, à savoir, la montagne et l'eau, possèdent une vie concrète et sensible chez l'enfant pour qui les choses n'apparaissent que sous leur réalité physique.

En effet, chez Sepehri il y a toujours des relations étroites entre la présence des choses et l'enfant pour qui les choses reprennent leur nudité primitive: le poète garde toujours la nostalgie de son enfance, car c'est l'âge d'or où se trouve l'union désintéressée de l'homme et de l'objet.

Le poète, lui, il aime accéder à ses origines d'enfance pour pouvoir percevoir toutes choses aussi neuve qu'au premier jour de l'existence.

Je suis parti jusqu'au lieu de rencontre de l'enfant

Et du caillou ...

رفتم تا وعده گاه کودکی و شن

A part la justification de l'envie du poète pour accéder à ses origines dont nous allons parler dans les lignes suivantes, ce vers évoque la présence de la chose la plus minimale de la nature, le caillou qui existe et impose sa présence au regard de l'enfant.

L'ouverture de l'esprit du poète au monde des choses et la saisie directe de leur présence se révèlent dans un poème du recueil *espace vert*:

Mon esprit coule dans la direction fraîche des objets.

روح من درجهت تازه اشیا جاری است.

Ici le verbe "couler" nous fait penser à l'intentionnalité qui consiste à l'ouverture du sujet au monde et met également l'accent sur l'absorption de la conscience dans le monde des objets.

Dans un autre poème, *Nous rien que le regard*, le regard est personnifié et reste toujours celui qui ne cherche qu'à découvrir des choses à leur nouveauté première:

Pour la bouche du regard
Je portais le fruit non mûr de l'inspiration

من برای دهان تماشا

میوه کال الهام می بردم

En effet, Le regard ne se trouve pleinement satisfait que par tout ce qui est dans son étape préliminaire: à vrai dire, le fruit non mûr métaphorise la présence pure et innocente des choses avant d'être éprouvés par un regard souillé des préjugés scientifiques et causales.

Quant à la fusion du sujet percevant et de l'objet perçu, dans un poème intitulé *l'appel du commencement*, Sepehri crée des images métaphoriques très significatives. Dans ce poème, le poète (ici une prêtresse) en tant que sujet percevant est quelqu'un qui, à force de regarder le ciel, c'est-à-dire l'objet perçu, ce dernier pond ses œufs dans ses yeux. A vrai dire, les yeux du sujet percevant se transforment en un nid pour que le ciel, l'objet perçu, y pond ses œufs et cela traduit bien leur fusion existentielle:

Par exemple, j'ai vu une poétesse
Qui, à force de regarder dans l'espace, le ciel pond dans ses yeux.

مثلا شاعره‌ای را دیدم

آنچنان محو تماشای فضا بود که در چشمانش، آسمان تخم گذاشت.

Ce qui compte ici, c'est que cette fusion ne se réalise que par le regard qui unit le sujet à l'objet.

En ce qui concerne l'envie du contact direct avec la présence charnelle des choses et leur pesanteur totale, le poète nous invite, dans *la voix des pas de l'eau*, à partir sous la pluie sans ouvrir le parapluie

Il faut fermer les parapluies

چترها را باید بست

L'envie de se référer au temps mythique où l'homme percevait la nature sans recourir à la science ni à la philosophie, justifie tant bien que mal le refus de tout ce qui pervertit la relation heureuse et sans intermédiaire de l'homme et de la nature. Dans le même poème la nostalgie de l'enfance, celle qui correspond chez le poète à l'envie de se retrouver à ses origines terrestres apparaît par une métaphore spatiale:

Moi, je suis près du temps des commencements de la terre

من به آغاز زمین نزدیکم

La majorité des poèmes appartenant au recueil *Nous rien que le regard* évoque la nostalgie de la pureté du regard de l'enfant et la passion pour le retour aux origines. Le titre paradoxal du *proche des lointains* suggère bien le regard du poète dirigé vers les régions lointaines de son enfance:

Je suis parti jusqu'au lieu de rencontre de l'enfant

Et du caillou ...

Jusqu'à tout ce qui est pur.

رفتم تا وعده گاه کودکی و شن ... تا همه چیزهای محض.

En fait, face à un sujet dénué de tous les préjugés et des présuppositions, il n'y a que la présence pure des choses du monde qui compte. A vrai dire, le moi pur du sujet ne cherche que la pureté de la présence des choses. En effet le terme *pur* se trouve en abondance tout au long des recueils de Sepehri

On lit par exemple dans *A la fois ligne et blanc*:

C'est l'aurore

صبح است

Le moineau pur chante گنجشک محض می خواند

Ou bien dans un autre endroit: Il faut courir jusqu'au bout de l'être ... باید دوید تا ته بودن

Il faut atteindre le point de rencontre de Dieu et de l'arbre

باید به ملتقای درخت و خدا رسید

Il faut s'asseoir près de l'ouverture باید نشست نزدیک انبساط

Lieu entre délivrance et révélation جایی میان بی خودی و کشف

Au fond de l'être fait allusion encore une fois à la passion du poète pour recréer le paradis d'enfance là où le poète, ayant son moi pur, se trouve tout ouvert au monde et à la perception directe et sans intermédiaire des objets qui l'entourent. Le terme *délivrance* évoque le moi pur du poète qui, libéré de tout, débouche sur une *révélation* mystique.

Dans *A partir des eaux*, la nostalgie d'un moi pur qui découvrirait le monde sans recourir à des explications scientifiques et causales s'impose plus clairement:

Le jour où la science vivait au bord de l'eau

روزی که دانش لب آب زندگی می کرد

L'homme se plaisait dans la paresse fine d'une pâture
Avec les philosophies azurées

انسان در تنبلی لطیف یک مرتع، با فلسفه های لاجوردی خوش بود

Il pensait dans la direction de l'oiseau در سمت پرنده فکر میکرد

Ses pulsations se mêlaient à celles de l'arbre

با نبض درخت نبض او می زد

Ce jour auquel fait allusion le poème est le début du temps où est abolie la distance qui sépare la science s'occupant de dominer la nature par principe de causalité et la nature elle-même telle qu'elle se présente à nous: autrement dit la science quitte sa place dominatrice et hautaine pour venir se placer au voisinage de la nature:

Le jour où la science vivait au bord de l'eau

روزی که دانش لب آب زندگی می کرد

En effet, la science, au lieu de séparer l'homme de la nature par principe de la causalité, se situe dans la direction de la nature et de ce voisinage découle l'union heureuse de l'homme et du monde. Ce

voisinage spatial et cette union heureuse causent métaphoriquement la fusion des pulsations de l'homme et de la nature.

En ce qui concerne le refus de la causalité scientifique et le désir d'avoir le contact objectif et direct avec le monde, le poète rejette toujours les livres qui suggèrent métonymiquement la connaissance scientifique et la conscience claire. En effet, celles-ci sont condamnables, parce qu'au lieu d'être facteurs d'union, elles sont la cause de séparation. A ce sujet, on lit encore dans *la voix des pas de l'eau*

ونخوانيم کتابی را که در آن باد نمی آید.

Et ne nous lisons pas un livre où ne souffle pas le vent.

En fait, le poète refuse encore une fois la science à cause de son regard hautain qui cherche à dominer la nature au lieu de la voir telle qu'elle se présente à nous. Toujours dans le même poème se révèle de façon plus évidente l'insistance du poète pour purifier le regard et changer les critères de jugement. Le poète cherche à construire un monde nouveau en supprimant les catégories traditionnelles de la logique et de la perception.

من نمی دانم که چرا می گویند : اسب حیوان نجیبی است کبوتر زیباست

و چرا در قفس هیچ کسی کرکس نیست

گل شبدر چه کم از لاله قرمز دار

چشم ها را باید شست جور دیگر باید دید

واژه ها را باید شست

Je ne sais pourquoi on dit: le cheval est un animal noble Ou bien le pigeon est beau

Et pourquoi personne ne garde le vautour dans la cage

La fleur du trèfle est non moins que la tulipe rouge

Il faut laver les yeux, il faut voir autrement.

A vrai dire, *Il faut laver les yeux* en effectuant le dérèglement des sens, pour qu'on puisse voir le monde tel qu'il se présente.

Dans *Les yeux d'un passage*, il s'agit du passage d'enfance à l'âge d'adulte. En effet, l'enfant s'éloigne de l'âge d'or de son enfance et s'intègre dans la vie des adultes. Cette séparation est métaphorisée

par la séparation entre la feuille et la branche; en fait, son intégration dans l'âge adulte entraîne l'absence de la naïveté et de la pureté du regard:

L'enfant est entré dans le tumulte des chiffres

کودک آمد میان هیاهوی ارقام

Ô le paradis de l'ambiguïté innocente avant la proportion!

ای بهشت پریشانی پاک پیش از تناسب!

Moi tout mouillé de regret, je cherche impatientement
les habits de ces-jours là

خیس حسرت، پی رخت آن روزها می شتابم .

L'enfant a monté les marches de crime

کودک از پله های خطا بالا رفت

Alors une agitation a couru sur la surface du repos

ارتعاشی به سطح فراغت دوید

Et le poids du sourire de la perception est diminué.

وزن لبخند ادراک کم شد.

Le mot *chiffres* évoque métonymiquement les expériences scientifiques et intellectuelles qui séparent l'enfant de ses origines et de sa saisie intuitive du monde. Le mot *tumulte* montre dysphoriquement cette noyade dans l'univers de la science qui s'oppose au monde innocent d'enfance où la relation entre lui et la nature s'établissaient sans intermédiaire des sciences et des expériences empiriques. La *perception* évoquée euphoriquement ici par *sourire*, met l'accent sur la relation naïve et innocente entre l'enfant et le monde avant sa chute dans l'univers des adultes. En effet, le poids diminué de cette relation heureuse fait allusion à cette chute catastrophique et originelle de l'homme sur la terre. Alors si Sepehri cherche constamment *les habits* de son enfance, c'est par ce que son moi d'enfance est un moi purifié entièrement et préalablement de tous les préjugés portant sur les choses.

L'étonnement premier face à la présence des choses

Dans les lignes précédentes là où il s'agissait de la réduction phénoménologique, nous avons parlé de l'étonnement en tant que le

résultat le plus évident de cette réduction phénoménologique. En fait, pour un regard qui est dénué de tous les préjugés, l'étonnement peut être la première réaction face à la présence inattendue des choses.

Ce sentiment de stupeur est exactement le sentiment de l'homme primitif qui découvre pour la première fois le monde des objets. C'est pour cette raison que la thématique de l'étonnement est l'un des thématiques les plus appréciables dans la poésie de Sepehri. Le regard de l'enfant, apercevant toute chose aussi neuve, aussi étrange qu'au premier jour de l'existence, éprouve un état de stupeur et un sentiment de ravissement. La thématique de l'étrangeté des choses provoquant le sentiment de stupeur se trouve sans cesse chez Sepehri. Nous nous contentons de donner deux exemples où se révèle tout clairement cette thématique:

*Un sentiment pareil à l'étrangeté des choses
passe sur les paupières*

حسی شبیه غربت اشیاء

از روی پلک می گذرد

Et dans un autre vers, ce sentiment de stupeur est apprécié euphoriquement

Ô belle étrangeté

ای عجیب قشنگ

Dans *la voix des pas de l'eau*, le sentiment de l'étonnement et du ravissement devant les choses s'oppose à la connaissance basée sur la recherche des causalités:

کارمانیست شناسایی "راز" گل سرخ

کارماشاید این است که در "افسون" گل سرخ شناورباشیم

Ce n'est pas à nous de connaître le secret de la rose rouge

C'est à nous peut-être d'être submergés dans la magie
de la rose rouge

Cette magie correspond à l'étonnement, issu d'un regard qui refuse d'acquérir une connaissance scientifique pour se consacrer exclusivement à la contemplation profonde de son objet.

Dans *proche des lointains*, il y a un vers où apparaît exactement le sentiment de l'étonnement face à la nature. Ce sentiment entraîne

l'absorption de l'homme par la nature, voire une sorte de fusion de l'homme et du monde

Mes pulsations se mêlaient les vérités humides

نبض آمیخت با حقایق مرطوب

Mon étonnement se mêle à l'arbre

حیرت من با درخت قاطی میشد

Ici il s'agit du point culminant de cette fusion existentielle, issue de la pureté du regard absorbé dans son objet.

Attention portée à la présence immédiate

Comme déjà dit, dans la poésie de Sepehri, on assiste au grand attrait du poète pour le retour à l'enfance, un espace du temps où l'homme vit pleinement l'instant. Tout au long de la poésie de Sepehri vivre pleinement l'instant ne cesse d'être largement apprécié. Pour lui l'homme doit renouveler tout le temps sa façon de voir le monde et cela ne se réalise qu'en donnant à l'instant toutes les valeurs possibles.

Dans *la voix des pas de l'eau*, le poète, après nous avoir conseillé d'aller directement à la rencontre des choses, il parle de la nécessité du renouvellement constant de l'homme à chaque instant:

Vivre, c'est d'être constamment mouillé

زندگی ترشدن پی در پی

Vivre, c'est se baigner dans la source du présent.

زندگی آب تنی در حوضچه اکنون است.

Etre mouillé sous la pluie fait allusion à être libéré de tous les préjugés et de toutes les présuppositions pour se rendre capable de réapprendre à voir le monde et de là se renouveler chaque instant. Ce renouvellement est encore renforcé par le recourt d'une image métaphorique où il s'agit d'une existence qui renait à chaque instant et à chaque levé du soleil:

صبح ها وقتی خورشید در می آید متولد بشویم

Venons au monde les matins quand le soleil se lève

Dans le *voyageur*, cet attachement à renaitre chaque instant réapparaît métaphoriquement:

La poussière des habitudes se trouve toujours sur le trajet du regard

غبار عادت پیوسته در مسیر تماشا است

Il faut toujours marcher d'une fraîche haleine.

همیشه با نفس تازه راه باید رفت.

En fait, les termes tels que *marcher d'une fraîche haleine* évoque le désir du poète pour être renouvelé à chaque nouvelle expérience.

Dans le même poème, le poète recourt à la personnification des instants et insiste sur le déroulement de l'existence de l'amant dans l'instant:

و دست عاشق در دست ترد ثانیه هاست

Et la main de l'amant est dans la main fragile des instants

و او ثانیه‌ها وی روند آن طرف روز.

Et lui et les instants vont tous les deux à l'autre côté du jour.

Dans *l'enseillement*, poème appartenant au recueil *l'espace vert*, le poète affirme métaphoriquement la propreté des habits des instants, car à ses yeux, l'homme se renouvelle à chaque instant pour renaître éternellement. En effet, puisque chaque instant est purifié du passé et de la projection du futur, le poète parle des instants purs et des habits propres de ces derniers:

L'habit des instants sont propres لباس لحظه‌ها پاک است

Le poète ayant donc une grande passion pour remonter à ses origines et retrouver l'innocence du regard de son enfance, celui de l'homme primitif, s'exalte en vivant, comme un enfant, dans le présent et l'instant pour l'instant.

Langage, obstacle devant la perception intuitive du monde

La question du langage se trouve au sein de la phénoménologie. Réfléchir sur le langage est toujours important en philosophie. Le philosophe s'efforce de faire parler le monde, afin que ce dernier lui livre son sens (sa signification). Pour que cela soit possible, nous

devons nous débarrasser, dans la mesure du possible, des significations existantes qui correspondent aux vues des autres sur le monde. Le philosophe-poète doit se mettre à l'écoute de la nature pour bien voir le monde, pour le faire signifier à sa manière.

Philosopher, c'est donner la parole aux choses mêmes. En effet ce qui compte c'est le rapport direct du sujet percevant et l'objet perçu et le rôle de sujet étant de traduire dans un langage le sens propre de l'expérience pure.

Alors le moi pur du sujet exige un langage plus proche de l'expérience vécu, sinon il joue le rôle d'un obstacle entre ce moi pur et le monde. De même que le langage de l'homme primitif est dépourvu de tout ce qui l'alourdit des mémoires et des souvenirs de l'homme, de même le langage du poète doit tenter d'atteindre, par-delà la connaissance rationnelle acquise, une communication directe, intuitive, avec les choses.

Chez Sepehri le langage, en tant qu'un obstacle devant la saisie directe du monde, est mal apprécié. En effet, le langage prend sa place privilégié quand il présente la présence directe des choses du monde. Alors chez Sepehri, poète du concret, l'âge primitif est l'âge où le langage ne se présente pas comme intermédiaire entre l'homme et le monde: c'est l'âge de relation heureuse de l'homme et de la nature sans aucun corps d'intermédiaire.

Dans *le texte ancien de la nuit*, se trouve des vers qui insistent sur le retour aux origines en refusant le rôle de médiation du langage:

Le courage du mot s'est absorbé dans la rencontre

جرات حرف در هرم دیدار حل شد

Ô les origines colorées

ای سر آغازهای ملون

La rencontre de l'homme avec le monde au temps des commencements est d'autant plus heureuse que le langage, incapable de refléter cette union d'amour, s'y trouve effacé totalement. Dans le même poème, le poète parle de la félicité de cette rencontre corporelle en absence du langage:

Dans l'herbage avant la divulgation du langage

در علفزار قبل از شیوع تکلم

Avait lieu notre dernière fête charnelle

آخرین جشن جسمانی ما بپا بود

Dans *les yeux d'un passage*, l'enfant, faisant allusion à l'homme primitif, court amoureusement dans l'herbage ayant une grande passion pour découvrir la nature de manière intuitive et toujours en absence du langage:

L'enfant court de derrière les mots کودک از پشت الفاظ

Jusqu'aux fines herbes du désir تا علف های نرم تمایل دويد

La distance séparant le langage et la nature doit être abolie et cette abolition permet à l'homme de saisir intuitivement le monde. Ce refus de la distance se révèle tout clairement dans le dernier poème du recueil *nous rien que le regard*:

A l'intérieur du mot matin در درون واژه صبح

Il fera matin صبح خواهد شد

Dans *la voix des pas de l'eau*, le poète lave les mots pour les débarrasser de tous les préjugés en insistant également sur la fusion du mot et du monde:

Il faut laver les mots واژه ها را باید شست

Le mot doit être le vent, il doit être la pluie.

واژه باید باد، واژه باید باران باشد.

Cette fusion apparaît encore une fois dans *texte ancien de la nuit* où les souliers du poète sont mouillés non par la rosée du matin mais par le mot de la rosée:

Mes souliers ont été mouillés par le mot de la rosée.

کفش هایم از واژه شبنم تر شد.

Enfin de compte, ce qui importe chez Sepehri, c'est de contempler amoureusement le monde sans recourir au langage, comme la contemplation profonde de l'homme primitif quand il se trouve devant la nature.

Conclusion

Il faut considérer Sepehri comme un poète dont l'extase poétique est acquise par une attention concentrée sur un objet de contemplation, sur un fragment du monde concret, un monde qui est entièrement saisi et compris par un esprit qui fait irruption au dehors. En fait, sa poésie est la poésie du regard, un regard qui refuse d'être dirigé vers le dedans de l'esprit pour se déployer au dehors et étreindre les choses en les enveloppant d'une passion énorme. Sa poésie est la poésie de la présence des choses, et la présence, c'est l'être dans son actualité concrète. Alors, il s'agit d'un moi pur qui, purifié de tous les préjugés et les présuppositions, et doté d'un regard préréflexif, cherche à saisir et à comprendre le monde. Certes, la première réaction du moi pur et préréflexif, face au monde nouveau n'est que l'étonnement. Lorsque toutes les façons habituelles de se mettre en rapport avec le monde extérieur ont été abolies, et que l'on se trouve soudain en face de lui comme si on le percevait pour la première fois, alors devant cette existence inattendue des choses, l'on éprouve un sentiment de surprise ou de ravissement. En effet, toute la poésie de Sepehri est basée sur un regard qui se voit capable de cet étonnement, que l'on éprouve lorsque soudain le monde apparaît pour un instant dans sa nouveauté première. Et de là, on comprend très bien chez Sepehri l'envie d'atteindre par-delà la connaissance rationnelle, une communication directe et intuitive avec les choses, et c'est cette envie qui, à part d'autres caractéristiques de sa poésie que nous avons essayé de présenter tout au long de ce travail, nous permet d'attribuer à son regard certains traits caractéristiques de la phénoménologie.

Bibliographie

- DARTIGUES, André, *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, Paris, Privat, 1972.
- DERPAZ, Natalie, *Comprendre la phénoménologie*, Paris, Armand Colin, 2006.
- HUSSERL, Edmond, *Idées directrices pour une phénoménologie*, I, § 24, Le principe des principes, Paris, Gallimard, 1963.
- *Recherches Logiques*, Tom 2 , Trad. H. Elie, Paris, P.U.F, 1961.

- *Méditation cartésienne*, Trad. Peiffer et Levinas, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1953.

MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1963.

- *L'œil et l'esprit*, Gallimard, Paris, 1964.

